

Documentation pédagogique

Croissants d'argile Mystérieux objets culturels de l'âge du Bronze

Dans le cadre de l'atelier « Mystères et croissants d'argile »
proposé durant les Semaines promotionnelles (25.04 – 10.06.2022)



© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth

Médiation culturelle
info@mediation-culturelle-bienne.ch
Tél. : 032 322 24 64

www.nmbienne.ch

Table des matières

L'EXPOSITION AU NMB NOUVEAU MUSÉE BIENNE.....	3
PREMIÈRES DÉCOUVERTES DE CROISSANTS D'ARGILE.....	3
LIEUX DE DÉCOUVERTE DE CROISSANTS D'ARGILE.....	4
UNE MULTITUDE DE SYMBOLES	5
LE SOLEIL, LA LUNE ET LES ÉTOILES.....	6
ÉNIGMATIQUES ET INSAISSABLES.....	7
DU CROISSANT CULTUEL AU CROISSANT DE LUNE	8
L'archéologie et le mystère.....	9

L'EXPOSITION AU NMB NOUVEAU MUSÉE BIENNE

Les croissants d'argile sont des objets culturels fascinants qui apparaissent à la fin de l'âge du Bronze (1300-800 v. Chr.). Depuis plus de 160 ans, les archéologues tentent de deviner à quoi pouvaient servir ces énigmatiques objets en terre cuite. L'exposition itinérante présente un choix de pièces originales découvertes sur le Plateau suisse, et vous entraîne dans le monde mystérieux des croissants de lune, l'une des énigmes non-élucidées de la préhistoire.

PREMIÈRES DÉCOUVERTES DE CROISSANTS D'ARGILE

On découvre les premiers croissants d'argile au 19^e siècle. À cette époque déjà, malgré les efforts des archéologues et des anthropologues pour comprendre ces découvertes, le mystère reste complet. Les premières recherches touchant à ces objets énigmatiques se déroulent en Suisse, avec la mise au jour d'un exemplaire sur l'Ebersberg (ZH), en 1851.

Hans Georg Escher découvre en 1851 le premier croissant d'argile d'Europe, non loin de Berg am Irchel, sur l'Ebersberg. Il pense que ces « demi-lunes » se rattachent à un culte gaulois. Ferdinand Keller, préhistorien zurichois spécialiste des palafittes, appellera ces objets des « représentations lunaires », dont la fonction aurait été de protéger et de soigner. À la fin du 19^e s. apparaît enfin le terme « croissant de lune », avec une connotation liée au culte de la corne de bœuf.

Parallèlement, vers 1891, on commence à parler d'« idole » et de « chenet », cette dernière fonction ayant été rejetée par les recherches récentes, de même que l'hypothèse farfelue d'une fonction comme appuie-tête. Vers 1935, l'archéologue Karl Keller-Tarnuzzer découvre sur l'île de Werd (TG) une grande quantité de ces « symboles cornus », dont l'implication religieuse ne fait à ses yeux aucun doute.

Arrachés à la terre, vendus, dispersés – L'exemple de Mörigen

Les droits de propriété des cantons sur les antiquités n'existent que depuis l'entrée en vigueur du code civil en 1912, et la plupart des cantons ne disposent d'un service archéologique officiel que depuis une cinquantaine d'années. Auparavant, ce sont essentiellement des particuliers ou des musées qui organisaient des fouilles ou prélevaient des objets. Dans le cas des palafittes, des pêcheurs indigènes arrondissaient leurs fins de mois en « pêchant » des objets. Afin de financer leurs fouilles, les responsables vendaient souvent les plus belles pièces, ou les dispersaient entre les musées et les collectionneurs qui finançaient les travaux : on s'échangeait aussi les pièces à double. Ainsi, le mobilier s'est éparpillé aux quatre vents. Le site de Mörigen, sur les rives du lac de Biene, découvert en 1834, illustre bien cette pratique : les croissants d'argile de ce gisement se trouvent aujourd'hui dispersés de par le monde, dans de nombreuses collections.



© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth

LIEUX DE DÉCOUVERTE DE CROISSANTS D'ARGILE

Le croissant d'argile est un objet caractéristique de l'âge du Bronze final, soit de la période allant de 1300 à 800 av. J.-C. On les retrouve à travers toute l'Europe, de l'est de la France à l'ouest de la Hongrie, du sud de l'Allemagne, Tchéquie/Slovaquie jusqu'au nord de l'arc alpin.

On retrouve des croissants d'argile dans les habitats, à l'intérieur ou contre les bâtiments, dans des sépultures ou dans des grottes. En Suisse, on en dénombre environ 700 exemplaires. Parmi les sites qui en ont livré en abondance, on citera Hauterive-Champréveyres, Cortailod et Auvernier sur les rives du lac de Neuchâtel, Mörigen pour le lac de Bienne, Zurich-Alpenquai au bord du lac de Zurich, Eschenz-Insel Werd et Ürschhausen-Horn en Thurgovie. L'un des plus anciens fragments de croissant d'argile, datant de 1350 av. J.-C., provient d'un tumulus de Morat-Löwenberg, à l'est du lac de Morat. Il pourrait s'agir d'une offrande funéraire ou d'un objet rituel en lien avec le culte des morts. Plus récemment, on a découvert des croissants d'argile à Boswil, au lieu-dit Huebacher (AG), à Reinach-Rainenweg (BL) et à Cham/Oberwil-Äbnetwald (ZG).

UNE MULTITUDE DE SYMBOLES

Les croissants d'argile se caractérisent par une grande variété de formes. Ils se constituent d'un pied, d'un corps et de deux pointes. Les objets sont symétriques et souvent ornés sur une seule face, celle qui était exposée.

La plupart des croissants sont en argiles, quelques rares exemplaires en grès. De manière générale, on distingue les croissants en forme de lingots, dont les cornes sont peu marquées, de ceux où elles sont bien formées. Souvent, les cornes sont recourbées vers l'intérieur, plus rarement vers l'extérieur. La base peut se fondre avec le corps ou alors être supportée par deux, trois, voire quatre pieds. On connaît des croissants miniatures et d'autres aux dimensions imposantes. Parmi les décors, on recense des cannelures, rainures, cupules, zigzags, lignes, triangles et demi-cercles, cercles concentriques et même un exemplaire orné d'un motif solaire en rouelle. Dans certains cas, la disposition systématique des symboles pourrait évoquer une utilisation comme calendrier.



Diversité des formes et des décors
© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth

LE SOLEIL, LA LUNE ET LES ÉTOILES

Le croissant de lune et la corne (de bœuf) est un symbole fréquemment utilisé dans diverses cultures préhistoriques. On attribue au croissant de lune la propriété de renforcer la vitalité et la force de guérison ; il pourrait aussi représenter la lune printanière.

C'est en 1858 déjà que l'archéologue Ferdinand Keller évoque un texte sur les Celtes écrit par un Romain, selon lequel ils attribueraient des forces particulières au croissant tel qu'il se présente six jours après la nouvelle lune. Ils l'auraient appelé « celui qui guérit tout ». L'une des plus anciennes représentations connues de cornes est un bas-relief de Yazilikaya, en Asie mineure (vieux d'env. 3300 ans), qui évoque les festivités liées à une fête du nouvel an et du printemps. On y voit entre autres deux êtres hybrides, mi-hommes, mi-taureaux, portant sur la tête un croissant de lune couché qui présente des ressemblances troublantes avec les croissants retrouvés en Europe. Sur le disque céleste de Nebra (D), on observe un croissant de lune, accompagné du soleil et des étoiles. Il pourrait représenter la lune en début d'année, 4 à 5 jours après la nouvelle lune. Sur la coupe en or de Zurich-Altstetten, vieille de 3000 ans, on a également représenté des croissants de lune, des soleils ou des lunes pleines. Ici, les symboles astraux s'accompagnent de bêtes cornues.



Le disque de Nebra
© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth

ÉNIGMATIQUES ET INSAISSABLES

Même après 160 ans de recherches, les croissants d'argile demeurent fascinants et énigmatiques. Malheureusement, aucune source écrite ou orale ne pourra jamais nous raconter ce qu'ils symbolisaient à l'âge du Bronze, ni à quoi ils ont bien pu servir.

Une synopsis des contextes de découverte des croissants d'argile révèle que ces objets ne servaient ni d'appuie-tête, ni de tuiles faïtières, ni de chenets. Le symbole le plus évident demeure celui d'une paire de cornes (de bœuf) liée à une symbolique lunaire. Par ailleurs, de nombreux croissants ont une vie cyclique : après un certain temps, ils sont brisés, puis remplacés.

Symbolisent-ils par là le cycle féminin de la fertilité, ou les phases lunaires ? Les croissants d'argile sont placés dans la maison (habitats), dans les sépultures et à des emplacements cultuels, puis évacués dans des fosses. Certains exemplaires ont été cassés à dessein, comme le montrent les découvertes de Cham/Oberwil-Äbnetwald. On y a découvert, dans une fosse, des vestiges de récipients, une pierre à rainure, un croissant d'argile et une stèle en pierre anthropomorphe, qui avaient sans doute été ensevelis en même temps lors de gestes rituels. Il nous est impossible de visualiser quel était ce culte : les croissants d'argile garderont secret leur contenu symbolique.

Du menhir au croissant d'argile

En 2018, lors de fouilles dans une forêt (Äbnetwald) près de Cham, le service archéologique du canton de Zoug a découvert une fosse mystérieuse. Ses dimensions respectables de 5 x 3,5 m suggèrent une structure particulière. Durant un certain temps, elle a été remplie d'eau. Une sorte d'escalier permettait d'accéder au fond de la fosse, à 1,5 m de profondeur. Les objets qu'on y a déposés ultérieurement évoquent une utilisation d'ordre cultuel, plus particulièrement la stèle en grès anthropomorphe (menhir). La gravure qu'on observe sur la partie inférieure de la statue démontre qu'il ne s'agit pas d'un caprice de la nature. Le croissant d'argile a été à dessein réduit en miettes, éparpillées dans la fosse. On ignore de plus quelle était la fonction de la pierre portant des rainures. Les fragments de quatre récipients en céramique pratiquement complets permettent de dater le mobilier de la fin de l'âge du Bronze final (900-800 av. J.-C.).



© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth

DU CROISSANT CULTUEL AU CROISSANT DE LUNE

Les croissants découverts sous nos latitudes ne sont pas uniques en leur genre. On connaît des formes comparables dans le sud-est de l'Europe et dans les cultures méditerranéennes. On les y décrit comme des croissants votifs ou culturels.

En Europe du sud-est, on connaît des représentations très anciennes de croissants culturels ou croissants de lune : à Muchovo, en Bulgarie, on a retrouvé deux figurines animales à cornes de bélier datant du Bronze final. Dans la culture de Vučedol (3000–2200 av. J.-C.), dans le sud-est de l'Europe, on connaît un objet en argile dont la forme évoque un croissant de lune. Dans la nécropole de Mochlos (2600–1900 av. J.-C.), en Crète, on recense également une corne culturelle très semblable, interprétée comme offrande votive. Souvent, les cornes culturelles crétoises sont disposées sur un autel, en lien avec des femmes ou des prêtresses. Un sceau découvert à Cnossos représente un podium avec des cornes culturelles et la « déesse mère ». Dans l'Orient ancien également, la corne culturelle se dressait sur un autel. À Tayma, dans le nord de l'Arabie, il existe une stèle de pierre vieille de 2600 ans portant la représentation d'un prêtre avec corne culturelle et tête de bœuf.



Bucranes (cornes de bœufs) et croissant d'argile de Mörigen
© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth

Contre les mauvais esprits

Dans le mobilier du site néolithique d'Arbon-Bleiche (3384-3370 av. J.-C.), on retrouve un nombre surprenant de crânes d'animaux à cornes. Ils y ont subi un traitement particulier : par percussion, on a ôté toute la calotte crânienne, à l'exception de la zone des cornes. On nomme ce type d'objets des bucranes. Le contexte révèle qu'ils étaient sans doute apposés contre les maisons, sur le côté bien visible donnant sur les ruelles. Ce phénomène évoque des coutumes médiévales ou celles qu'on connaît aujourd'hui encore dans l'arc alpin : les crânes suspendus sont censés protéger de la foudre, des démons et des mauvais esprits. Ils préserveraient surtout les humains et le bétail contre les maladies. Il est probable que les gens du Néolithique aient attribué aux bucranes des propriétés semblables. Plus de 2000 ans avant l'apparition des croissants d'argile, les cornes d'animaux auraient déjà eu un caractère emblématique !

L'archéologie et le mystère

Les croissants d'argile, le disque de Nebra, la main de Prêles... de « mystérieux objets » ? L'archéologie évoque la connaissance et le passé, mais également le mystère, l'énigme et parfois le trésor. Ces termes accompagnent souvent la présentation des découvertes archéologiques au grand public. Ils éveillent notre curiosité, alimentent notre imagination et contribuent à notre fascination pour le passé. L'aventure, l'enquête et la découverte de

trésors, bien qu'éloignées de la réalité professionnelle des archéologues, sont des images efficaces et intrigantes volontiers mises à profit pour générer l'engouement.

Pour la cinquième et dernière étape de l'exposition itinérante, le NMB propose à ses visiteuses et visiteurs d'explorer les différentes facettes de leur relation à l'archéologie et à ses énigmes : quelles émotions suscitent-elles en nous ? Pourquoi l'archéologie est-elle si féconde pour l'imagination ? Quelles sources viennent nourrir cette dernière ?

Dans l'exposition, une petite bibliothèque recense quelques-unes de ces sources – livres, films et revues – qui, avec des objets énigmatiques, des enquêtes policières ou des quêtes de mondes inconnus, inspirent nos images de l'archéologie. Au mur, les visiteuses et visiteurs retrouveront des témoignages de personnes qui s'expriment sur l'archéologie et ses mystères, et sur ce que cela leur évoque : des personnages détectives ou aventuriers issus de la pop culture comme « Sherlock Holmes » et « Indiana Jones », des émotions, des sensations et des questions. Mais nous voulons aussi savoir ce que vous pensez de ce sujet !



© NMB Nouveau Musée Bienne, Patrick Weyeneth